

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

POUR L'ÉTRANGER

Un An Fr. 6 »
 Six Mois 3 »
 Trois Mois 1 50

Les abonnements pris dans les bureaux
 de poste paient une surtaxe de 20 cent.

Paraissant tous les Samedis

Un An Fr. 8 »
 Six Mois 4 »
 Trois Mois 2 »

Les abonnements peuvent être payés en
 timbres-poste de tous pays.

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

Allez-vous en !

Le Congrès du Parti ouvrier belge a voté à l'unanimité la grève générale. Convoqué pour discuter le suffrage universel et devant, dans l'idée de ses meneurs, une importante manifestation en faveur du suffrage universel, le Congrès ne s'en est presque pas occupé. — « Suffrage universel ? Bon, ça va se faire », se sont dit les délégués ouvriers. « Votons ça et n'en parlons plus, puisqu'il y a autre chose qui nous intéresse infiniment. C'est la grève générale ». Et la note dominante fut la grève.

Au lieu de manifestation politique, le Congrès est devenu une manifestation économique.

Un autre Congrès ouvrier vient de faire à peu près la même chose. C'est le Congrès des mineurs allemands, tenu ces jours-ci à Halle. Il devait être une manifestation démocratique-socialiste. Il n'en fut rien. Les délégués socialistes — leurs meneurs, du moins — sont des politiciens républicains. Les 240,000 mineurs représentés au Congrès, sont avant tout des travailleurs. Aussi sont-ils occupés de leurs affaires d'abord. Au-dessus ils ont voté les résolutions suivantes :

« Réduction de la journée de travail à huit heures ; minimum de salaire d'un mineur limité à 4 marks (5 francs) ; tribunaux d'arbitrage composés moitié par des ouvriers désignés par leurs compagnons de travail ; liberté de surveillance des mines pour la sécurité et la santé des mineurs ; comité de gestion de la caisse des ouvriers assurés composé d'ouvriers ; restriction du droit actuellement illimité des patrons à renvoyer leurs ouvriers ; interdiction de la constitution financière d'exploitation industrielle, les Sociétés de ce genre ayant pour base la distribution des dividendes, c'est-à-dire de bénéfices tirés du travail et encaissés par les rentiers ; spéculation immorale ».

Ces revendications doivent être présentées sous forme de pétition au Reichstag. Mais comme tout le monde sait d'avance que la pétition avortera, — c'est donc l'avenir gros de menaçantes éventualités, rendu plus inquiétant encore par l'attitude agressive des patrons qui se coalisent contre les ouvriers — nous dit la presse bourgeoise.

Le Congrès des trades-unions anglaises, que nous avons analysé dans un numéro précédent, a encore fait la même chose. Il a prononcé à l'unanimité en faveur de mesures telles que les patrons ne pensent pas les accorder, et, quoique composé d'éléments absolument disparates, il s'est trouvé d'accord sur une déclaration de guerre au Capital.

Voici donc l'opinion ouvrière dans trois pays de grande industrie : l'opinion *formelle*, bien entendu, — c'est-à-dire celle sur laquelle tous, conservateurs ouvriers et révolutionnaires ouvriers, peuvent tomber d'accord.

Mais si on voulait savoir leur opinion intime ; si on demandait ce que les ouvriers disent tout haut sans le coucher dans les résolutions qui doivent être signées par tous les délégués présents — réactionnaires y compris — on peut affirmer que l'opinion générale des travailleurs de tous les pays est celle-ci :

« Nous ne voulons plus sous aucun prétexte travailler plus de huit heures.

« Nous ne voulons pas qu'il y ait une seule industrie, dans laquelle on travaille plus de huit heures par jour.

« Nous savons parfaitement — et ceci est l'essentiel — nous savons parfaitement, ajoutent les travailleurs, que si cette mesure est prise, un tas d'industries doivent périr. Elles sont basées sur l'exploitation acharnée et les longues heures. Eh bien, — *tant mieux ; qu'elles périssent ! Mais alors c'est nous qui nous en emparons, c'est nous qui en prenons la gestion* ».

Voilà, selon nous, l'idée-mère, le vrai sens de toutes ces décisions.

Déjà pendant la grève des ouvriers des docks de Londres, lorsque les patrons pouvaient par des chiffres qu'ils ne pouvaient pas accepter les conditions des travailleurs sans se ruiner et sans arrêter tout une grande branche de l'industrie, les travailleurs leur répondaient continuellement :

« Tant mieux ; mes enfants ! Raison de plus pour l'exiger ! Si vous ne pouvez pas faire marcher l'industrie sans nous mettre dans l'impossibilité de vivre — *Allez-vous en !* C'est tout ce que nous vous demandons ! »

Et chaque fois que l'on cède avec les travailleurs anglais, — non-socialistes ou socialistes, peu importe — on reçoit la même réponse.

« Qu'ils s'en aillent ! Nous ne demandons pas mieux. Nous sommes sûrs que dans chaque cité nous pourrions organiser le travail sans qu'il y ait besoin de réduire les travailleurs à la misère ».

Et on vous demande, sans plus s'y attarder : — « N'est-ce pas que nous pourrions organiser ici, à Liverpool, ou à Southampton, le chargement des navires et tout le trafic, *en municipalisant les docks ?* »

Voilà l'idée généralement répandue. Et nous maintenons que si vous parlez à n'importe qui des agitateurs ouvriers qui connaissent bien leur milieu — tous vous répondront :

« Oui, c'est bien cela que les travailleurs anglais, allemands et belges pensent en ce

moment. Ils ne veulent plus travailler plus de huit heures et, en posant cet ultimatum, ils espèrent pousser les patrons à bout, leur donner congé, et s'emparer de la gestion de l'industrie ». Il n'y a que la clique peu nombreuse des politiciens égarés dans le mouvement ouvrier, qui pensent autre chose et qui rêvent les ministères du travail de l'empire anglais, de l'empire allemand ou de l'empire prusso-belge.

Autre chose. — Les politiciens égarés dans le mouvement, ou venus pour s'en faire un marche-pied, ont tellement travaillé l'opinion ouvrière, qu'en ce moment il y a un grand nombre d'ouvriers qui cajolent le rêve d'obtenir les huit heures par la voie légale des parlements. Mais ceux-ci font-ils la force du mouvement ouvrier ? Ceux-ci ont-ils les masses avec eux ?

Non, certainement non ! Les travailleurs veulent les huit heures par n'importe quel moyen.

Ils sont décidés à les arracher aux patrons. Ils croient à la grève — à la grève générale. En Belgique, l'état-major marxiste avait beau parlotter suffrage universel. On ne les écouta pas. On cria : « la grève générale ! »

En Allemagne, l'état-major marxiste (celui dont Marx lui-même désapprouvait très souvent la tactique rampante) veut faire marcher tout le mouvement ouvrier dans les eaux tranquilles du parlementarisme. Mais les gros métiers, les mineurs surtout, sont pour la grève, la grève générale.

Tous savent que la grève générale peut amener la révolution, et tous disent néanmoins : « tant mieux ! »

C'est par la grève générale que les travailleurs veulent arriver à la journée de huit heures. Et cette journée n'est pour eux qu'un moyen de dire aux patrons : « Allez-vous en si vous ne pouvez gérer l'industrie qu'en nous abrutissant par le sur-travail ! Allez-vous en, nous en sommes enchantés. Laissez-nous l'industrie et son outillage, — nous n'avons pas besoin de vous, nous saurons la faire marcher sans vous ! »

Voilà — nous en sommes profondément convaincus — le vrai sens de cet immense mouvement international, né spontanément des entrailles même de la classe ouvrière et qui en ce moment se répand, spontanément encore, malgré les obstacles soulevés par les politiciens socialistes, malgré la contre-campagne de la Bourgeoisie et ses intrigues, malgré l'inertie des anarchistes qui n'ont pas encore entrevu ce qu'ils ont à faire en face de ce grand mouvement.

Quant à nous, il nous semble que notre action est tracée nettement devant nous.

Nous ne croyons pas au huit heures. Huit, six, quatre ou deux heures de travail pour

le patron, — c'est deux, quatre, six ou huit heures de trop.

Nous savons que le malheur de la société actuelle n'est pas que le travailleur travaille dix, douze ou quatorze heures, mais que le patron existe.

Nous savons que, quel que soit le nombre d'heures de travail, tant que ce seront les patrons qui géreront l'industrie en place des producteurs eux-mêmes — l'industrie restera exploitation.

Mais nous savons aussi que dans chaque organisation ouvrière, il y a un certain nombre de gens qui le comprennent comme nous. Et c'est avec eux — avec ces inconnus disséminés dans la mine, l'usine, le chantier et que nous ne connaissons pas encore — que nous devons nous trouver, nous entendre, nous faire nos idées d'anarchie.

Et nous savons, en outre, que la journée de huit heures dans tous les métiers est absolument impossible tant que l'ensemble de l'industrie est ce qu'il est aujourd'hui. Et nous pouvons dire aux travailleurs : « Vous voulez travailler huit heures seulement? Rien d'extravagant dans votre demande, loin de là. Le voulez-vous pour tous, ou pour quelques-uns seulement? Pour tous, bien entendu? Alors cela vous amènera nécessairement à réformer entièrement l'industrie, à vous en emparer, à la soumettre à votre gestion? Etes-vous prêts à aller jusque-là? »

Développez ces idées devant n'importe quel auditoire ouvrier. Démontrez nettement cette nécessité et demandez alors à votre auditoire : — « Etes-vous fermement décidés à réduire votre travail alors même que cela nécessiterait une transformation complète de la société? »

Et vous savez d'avance la réponse. Elle sera un *oui* formidable. Mais ce « oui » — c'est l'expropriation.

Voilà ce que l'infiltration des idées a fait pendant ces dernières vingt années. Les travailleurs ne veulent plus engraisser la pègre bourgeoise. Et pour y mettre fin, les plus intelligents d'entre eux ne reculent pas devant l'expropriation, tandis que les moins conscients d'entre eux ne s'y opposent plus.

Et comme la foi dans la voie légale disparaît en même temps (et il dépend de nous de l'ébranler définitivement), c'est à la grève générale que la grande masse demande d'opérer le changement. Ce n'est plus au roi, plus à la République, plus à César, plus aux radicaux, plus aux politiciens socialistes, que la masse fait cette demande. C'est à la coordination internationale pour la cessation générale du travail à un jour donné — le 1^{er} mai prochain.

Pouvons-nous hésiter dans ces conditions? Notre route est tracée. Faire tout, faire l'impossible, pour que ce jour-là la cessation du travail soit générale; que *tous les travailleurs*, aisés ou traînant la misère, en jaquettes ou en guenilles, soient dans la rue.

Faire tout pour que les rues soient inondées de millions, non pas de centaines de mille, comme l'an passé.

Enfin, faire tout, faire l'impossible, faire plus que l'impossible, pour que, au 2 mai 1891 pas un seul travailleur ne rentre à l'usine autrement qu'en disant :

Huit heures pour travailler, huit heures pour dormir et huit heures pour m'amuser! Et si cela ne vous va pas

Allez-vous en!

Et ils s'en iront! Le balai sera là!

Le groupe anarchiste *La Liberté* nous communique à nouveau l'apparition d'une brochure : *Une Poignée de Vaincus sur les Socialistes et leurs Chefs*. S'adresser rue des Ormeaux, 119, à Paris, chez le compagnon Leclerc.

QUESTIONS RÉVOLUTIONNAIRES

Nous recevons du compagnon Malatesta la lettre suivante :

Chers compagnons,

Une feuille de langue française a voulu s'occuper de ce que je dis dans la conférence anti-parlementaire qui fut tenue à Londres le 3 du mois d'août dans la salle du club *Autonomie*, et elle m'a fait dire à peu près le contraire de ce que j'ai dit réellement.

Voulez-vous me permettre de rétablir la vérité? Cela pourrait aussi, peut-être, donner occasion à une discussion entre compagnons sur des questions qui intéressent au plus haut degré le parti anarchiste.

Voici donc les idées que j'exposai devant les compagnons de *Autonomie* un peu plus développées que je ne pus le faire dans le peu de temps dont chaque orateur pouvait disposer.

Le problème principal que la conférence se propose, c'est le moyen d'assurer la solidarité internationale dans l'action révolutionnaire.

Cela se réduit à la question déjà tant discutée, de l'organisation; question qui intéresse aussi bien l'action internationale que l'action nationale ou locale.

Il y a parmi les anarchistes des compagnons qui repoussent toute idée d'organisation de peur qu'elle puisse créer une autorité et entraver la libre initiative. Certainement toutes ou presque toutes les organisations révolutionnaires qu'on a fait dans le passé ont été plus ou moins entachées d'autoritarisme; mais peut-on déduire de cela que toute organisation soit nécessairement autoritaire? Certainement non. Une organisation est autoritaire quand il y a parmi ses membres une partie qui veut exercer l'autorité et une autre partie qui est disposée à la subir; une organisation entre anarchistes conscients est nécessairement libertaire.

Bien plus: le seul fait de ne pas savoir concevoir une organisation sans autorité est une preuve que l'idée anarchiste n'est pas bien pénétrée dans nos cerveaux. En effet, qu'est-ce que c'est qu'une société anarchiste sinon une organisation sans autorité? Et si cela est possible dans la société future pour la satisfaction de tous les besoins humains, pourquoi ne le serait-il pas aujourd'hui, entre ceux qui comprennent et sentent l'Anarchie, pour les besoins de la lutte contre la Bourgeoisie?

L'organisation autoritaire est dangereuse et funeste pour la révolution: elle met tout le mouvement à la merci des idées particuliers, ou même de la défaillance ou de la trahison de quelques chefs; elle offre le flanc aux coups de force des gouvernements, et, ce qui est le pire de tout, elle habitue les révolutionnaires à abdiquer leur initiative dans les mains de quelques-uns, et le peuple à attendre le salut d'une providence quelconque.

Mais, d'autre part, la non-organisation c'est l'impuissance et la mort; elle habitue à l'insolidarité, à la rivalité haineuse de chacun contre tous et aboutit à l'inaction.

La libre initiative c'est certainement le grand ressort du progrès; mais pour qu'elle agisse il faut encore qu'elle ait la conscience de sa force. On travaille, on s'expose, on se sacrifie quand on croit que cela produira quelque chose, quand on sait que son action sera comprise, secondée, suivie par les compagnons.

Les héros, qui agissent pour l'idée sans se préoccuper de ce que diront et de ce que feront les autres sont très rares; il ne faut pas compter sur eux. Et encore leur action, si elle n'est jamais complètement stérile, ne produit pas un effet proportionné à l'effort, si elle reste isolée.

L'homme isolé c'est le plus impuissant des animaux; et plus on avance dans la voie de la civilisation, plus devient prépondérant le rôle que jouent dans la vie la coopération et la solidarité.

D'ailleurs tout cela, au fond, n'est qu'un mauvais chicane.

Ceux qui préchent contre toute sorte d'organisation, quand il arrive qu'ils sont des hommes d'action, font tout comme nous: ils se mettent à plusieurs pour faire une chose, ils tâchent d'élargir leur cercle d'amis, d'établir des ententes et des relations plus ou moins suivies avec les individus et les groupes qui conviennent à leur but.

C'est vrai qu'ils s'évertuent à chercher des noms qui remplacent celui d'organisation, mais en réalité ils font tout bêtement de l'organisation, ou des tentatives d'organisation. C'est le cas de M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir.

Si ce n'était que la question du mot nous y aurions complètement indifférents et nous admettrions volontiers qu'ils appellent cela quelque chose de mieux leur semble. Mais c'est qu'en préchant que l'anarchie n'est qu'une organisation, ils ont fait du tort à l'idée auprès des gens de bon sens: on fait perdre un temps précieux dans des discussions oiseuses et on maintient beaucoup de compagnons dans un état d'indécision qui leur empêche de faire n'importe quoi.

Il arrive, en outre, que des gens qui auraient toutes les dispositions pour devenir anarchistes nous croyant condamnés à l'impuissance nous le serions si vraiment nous renoncions aux avantages de l'association) préfèrent, comme nous pis aller, s'enrôler avec les social-démocrates et autres politiciens.

La non-organisation aboutit d'autre part à une autorité, qui pour être sans contrôle et sans responsabilité, n'en est pas moins une véritable autorité. En effet, les hommes égoïstes, les hommes d'action ne renoncent pas à se réunir, à s'organiser pour acquiescer à la force qui vient de la coopération; mais toute la propagande contre l'organisation réussit à faire de l'organisation le privilège de quelques-uns. La masse du parti, restant désorganisée, est naturellement menée par ceux qui, étant unis, sont forts, et qui, même s'ils ne le voulaient pas, imposent leurs idées et leur volonté par l'unanimité et par l'ensemble qu'ils mettent dans leur propagande et dans leurs actions.

Nous voulons la libre initiative en fait d'organisation comme dans tout autre chose: que chacun s'organise comme il l'entend, avec ceux qui lui conviennent, selon les nécessités de ce qu'on veut faire et selon les affinités de tempérament, de tendances, d'intérêts; mais qu'il n'y ait que le moins possible d'individus isolés, de forces perdues.

Nous ne renoncerons certes pas à l'organisation qui est la vie et la force; au contraire, nous tâcherons de la développer pour devenir le plus fort que nous pourrons. Mais, puisque nous sommes anarchistes et nous ne voulons pas faire d'elle un instrument de domination, nous voulons que tous nos compagnons tâchent eux aussi, d'acquiescer, en serrant les liens qui les unissent, le plus de force qu'ils peuvent. Et la force de nous tous sera la force de la Révolution, sera le levier avec lequel on renversera le monde bourgeois.

On craint les chefs et on a raison; mais le véritable, le seul moyen pour ne pas avoir des chefs c'est de savoir ce qu'on veut et comment on le veut. La propagande des principes et des méthodes anarchistes est donc le remède pour détruire les chefs. Une organisation anarchiste n'a pas de chefs parce qu'elle est fondée non pas la foi en un individu, mais sur la complète compréhension du programme par tous les membres de l'organisation.

Et si, même parmi les anarchistes il peut y en avoir qui suivent aveuglément des individus, c'est un malheur qu'on doit à l'éducation autoritaire qui depuis des milliers d'années pèse sur l'humanité. Ceux-là trouveront leur chef quoiqu'ils fassent, partout ils se rendent; pour les débarrasser des chefs il faut débarrasser leurs cerveaux des ténèbres: il n'y a pas deux chemins.

Puisque le fondement et le lien principal

d'une organisation anarchiste doit être le programme compris et accepté par tous, il est utile de dire quelques mots sur ce programme au point de vue de son ampleur pour voir quels sont les hommes que nous pouvons considérer comme appartenant à notre parti et avec lesquels il faut tâcher de s'entendre et de s'organiser.

Evidemment nous ne pouvons marcher d'accord qu'avec les anarchistes. Il y a trop de différence dans le but et dans les moyens entre nous et les socialistes non anarchistes pour que soit possible une entente, surtout à présent que ceux-ci, entraînés par la logique de la méthode, s'approchent toujours plus de la bourgeoisie et oublient presque d'être socialistes.

Mais entre les anarchistes il y a des fractions différentes selon l'idée qu'ils se font de la société future. Pour nous nous ne pouvons pas tous du même parti tant que nous sommes d'accord sur la manière de préparer et de faire la Révolution ?

Par exemple, nous sommes communistes ; mais il y a aussi les anarchistes collectivistes, qui sont assez rares dans les autres pays, mais qui, en Espagne, sont nombreux, bien organisés et de très actifs travailleurs pour la cause commune. Inutile de dire qu'il ne faut pas les confondre avec les « collectivistes » français, qui sont bien des communistes peut-être, mais qui sont surtout des autoritaires et des parlementaristes, c'est-à-dire des anti-anarchistes.

Or, ces collectivistes-anarchistes repoussent, comme nous, toute espérance et tout expédient parlementaire et veulent la révolution par la force. Ils veulent, comme nous-mêmes, l'expropriation violente des propriétaires et la prise de possession et la mise en commun de toute la richesse privée et publique par l'action directe du peuple. Ils veulent, comme nous, la destruction des gouvernements de toute sorte et la réorganisation sociale faite par l'action directe du peuple et sans délégation de pouvoir. Comme nous, ils se proposent d'empêcher par la force qu'une nouvelle forme d'autorité ne vienne à accaparer les résultats de la Révolution.

Pourquoi donc ne travaillerions-nous pas ensemble à l'œuvre commune ?

Il y a bien des différences entre nous et eux dans les questions qui ont trait à la manière de laquelle seront organisées la production et la distribution dans la société future. Nous, les communistes, pensons que la seule solution qui puisse résoudre toutes les difficultés et tous les conflits possibles dans une société égalitaire et qui donne satisfaction en même temps aux sentiments de justice et de fraternité, c'est une organisation sociale basée sur le principe de solidarité : *De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins*, c'est-à-dire tout est à tous.

Les collectivistes, au contraire, pensent que la société se réorganiserait selon le principe de justice — *de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses œuvres*, c'est-à-dire à chacun le produit de son travail ; solution que nous trouvons aussi injuste qu'étroite, et qui est d'ailleurs (suivant les communistes), pratiquement irréalisable, ou tout au moins incapable de durer sans évoluer rapidement vers le communisme ou retomber dans le bourgeoisisme.

Mais tout cela c'est pour après la Révolution et ne peut pas être une cause de division dans la lutte que nous devons soutenir aujourd'hui. Et même après la Révolution une telle différence ne devrait produire qu'une concurrence fraternelle pour répandre le plus grand bien social. Si nous étions un parti autoritaire, c'est-à-dire si nous aspirions à constituer un gouvernement et à imposer notre manière de voir, alors certainement nous ne pourrions marcher ensemble qu'avec ceux qui veulent diester les mêmes décrets, les mêmes lois que nous. Mais puisque, selon nous, c'est le peuple lui-même, c'est chacun des éléments qui constituent le peuple, qui doit pourvoir à son or-

ganisation, et à l'entente avec les autres éléments ; puisque c'est l'évolution spontanée, c'est la libre jeu des besoins et des passions, c'est l'observation de l'expérience par tout le monde qui doivent déterminer la forme ou les formes de vie sociale, nous, anarchistes de toutes les écoles, n'aurons qu'à prêcher d'exemple en soumettant à la preuve de l'expérience nos idées et nos solutions.

Dans les luttes sociales, aussi bien que dans les recherches scientifiques, c'est la méthode qui prime et qui détermine les résultats. Et les partis se constituent d'après ce que l'on veut faire, et non d'après ce que l'on désire ou ce que l'on prévoit.

Par conséquent, il me paraît que tous les socialistes anarchistes, qui suivent les mêmes méthodes de lutte, peuvent être et sont du côté de réorganisation.

Je finirai avec quelques observations sur la tactique révolutionnaire.

Nous devons nous mêler le plus possible à la vie populaire ; encourager et pousser tous les mouvements qui contiennent un germe de révolte matériel ou moral et habituent le peuple à faire ses affaires par lui-même et à ne se confier que dans sa propre force ; mais sans perdre jamais de vue que la révolution pour l'expropriation et la mise en commun de la propriété et la démolition du pouvoir sont le seul salut du prolétariat et de l'humanité et que par conséquent chaque chose est bonne ou mauvaise selon qu'elle approche ou éloigne, facilite ou rend plus difficile cette révolution.

Il s'agit pour nous d'éviter deux écueils : d'une part, l'indifférence pour la vie et les luttes de tous les jours, ce qui nous éloigne du peuple et nous rend pour lui étrangers et incompréhensibles ; — et d'autre part, de se laisser absorber dans ces luttes, leur donner une importance plus grande qu'elles n'ont, et finir par oublier la révolution.

Appliquons cela à la question de la grève. Nous sommes tombés, comme c'est un peu notre habitude, d'une exagération dans une autre.

Autrefois, convaincus que la grève est impuissante, non seulement pour émanciper, mais aussi pour améliorer d'une manière permanente le sort des travailleurs, nous avions trop négligé le côté moral de la question et, sauf dans quelques régions, nous avions laissé ce moyen puissant de propagande et d'agitation, presque totalement aux socialistes autoritaires et aux endormeurs.

Revenus de cette indifférence à la suite des grandes grèves de ces derniers temps et surtout de la grève du port de Londres, qui donna lieu à croire que si les hommes qui la menaient avaient eu une claire conception révolutionnaire et n'avaient pas craint les responsabilités on aurait pu amener les travailleurs des docks à marcher sur les quartiers riches et à faire la révolution ; il se manifeste maintenant une tendance à l'excès opposé, c'est-à-dire à tout attendre des grèves et presque confondre la grève avec la révolution.

Cette tendance est très dangereuse puisque elle fait naître des espérances chimériques et dont la pratique serait — pas au si corruptrice assurément, mais aussi d'évante et endormeuse que le parlementarisme lui-même.

On prêche la grève générale et c'est très bien ; mais on a tort selon moi, quand on s'imagine et on dit que la grève générale est la révolution. Elle serait seulement une occasion magnifique pour faire la Révolution, mais rien de plus. Elle pourrait se transformer en révolution, mais si les révolutionnaires avaient assez d'influence, assez de force et assez d'esprit d'initiative pour entraîner les travailleurs dans la voie de l'expropriation et de l'attaque armée, avant que l'énerverement de la faim, l'effarement du massacre ou les concessions des patrons ne viennent à démoraliser les grévistes et les amener à cette condition d'esprit,

si facile à se produire dans la masse, dans laquelle on veut se soumettre coûte que coûte, et on considère comme un ennemi, un fou ou un agent provocateur quiconque pousse à la lutte à outrance.

Je considère d'ailleurs, comme irréalisable une véritable grève générale dans les conditions économiques et morales actuelles du prolétariat universel ; et je crois que la révolution sera faite bien avant que cette grève ne puisse se produire. Mais de grandes grèves se produisent déjà, et avec de l'activité et de l'entente on peut en provoquer de plus grandes encore ; et il se pourrait bien que ce soit là la forme par laquelle commencera, au moins dans les pays industriels, la Révolution sociale. Il faut donc être sur le qui vive pour profiter de toute les occasions qui peuvent se présenter, croisées.

Les fusils et tous les engins pour l'attaque et pour la défense que la science met à notre disposition, loin d'être rendus inutiles par les grèves, restent toujours les instruments de l'émancipation et dans les grèves trouvent seulement une bonne occasion pour être employés utilement.

MOUVEMENT SOCIAL

Irlande

On vient d'opérer une saisie en masse dans l'île de Blacchat, non loin des côtes du comté de Kerry. La saison de la pêche ayant été mauvaise et les habitants misérables n'ayant pu payer leurs fermages, un vaisseau anglais a débarqué le sheriff et trente de ses acolytes avec cet envoyé de la police qui se sont emparés des bateaux de pêche, seul gagne-pain des insulaires. La scène était navrante alors que le vaisseau emmenant les bateaux disparaissait peu à peu à leur vue, les hommes, les femmes et les enfants se tordant les mains, poussant des cris déchirants, invectivant leurs cruels ravisseurs qui, depuis longtemps ne les entendaient plus... La famine est inévitable.

Un grand nombre de correspondances reste en retard, faute de place pour leur insertion. Nous les résumerons pour les faire entrer dans le prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE

L'Italie telle qu'elle est, est le titre du livre qu'a fait paraître le compagnon X. Merlino. Il aurait pu dire *la Bourgeoisie telle qu'elle est*, car en nous dévoilant les faits et gestes de la bourgeoisie italienne, il nous montre la sombre comédie jouée par toute la Bourgeoisie, qui est de toutes les nations.

C'est un livre de propagande, une inappréciable collection de documents précieux, de l'authenticité desquels on ne peut douter car, tant accablants qu'ils sont pour le gouvernement, ils sont officiels.

Le compagnon nous fait l'historique de l'avènement de la Bourgeoisie et de son évolution aboutissant aujourd'hui à la crise économique, à la noire misère du peuple et au gaspillage de ses plus belles forces en Abyssinie, à la recherche des débouchés pour les produits des capitalistes.

La situation du prolétaire en Italie est des mieux caractérisées : rongé par la misère, fauché par la pellagre et la malaria, menacé par des usurers, il doit se rendre lui et sa famille ou bien quitter le pays pour aller couvrir le monde de ces pauvres trimardeurs, vivant d'air et d'eau, toujours à la recherche du travail pour un prix dérisoire, poursuivant ce bonheur qui les fuit toujours.

De cette étude on a la clé de ces émigrations des travailleurs, et de la lutte désespérée des restants avec la société. Ils ont à choisir le genre de mort entre la faim et la brigandage et sa conséquence le bague.

Nulle part on ne peut mieux voir les vols et les tripotages de la Bourgeoisie grande ou petite, et toujours est partout le même phénomène : le gouvernement y trempe ses mains quitte à user de son pouvoir pour apaiser le scandale d'une telle conduite. Argument, et encore officiel, de l'utilité des gouvernements ! La Propriété avec son cortège de maux

se montre à son tour l'Etat, la Magistrature, les Finances, tout y passe, et on peut suivre leur évolution depuis l'origine jusqu'à nos jours. Des documents et toujours des documents pour les incrédules et les autoritaires!

La police, cerbère de la Bourgeoisie, défile ensuite devant nous; des pages entières du livre sont pleines de ses prouesses: partout abus et corruptions, persécutions et injustices. Les bienfaits de la magistrature et le sort de ses victimes, les machinations qu'elle emploie contre ses adversaires et contre le mouvement socialiste, tout y est entassé. Plein d'horreur, vous suivez partout l'auteur dans cette boue bourgeoise; on se croirait dans l'Enfer de Dante!

L'auteur ayant pris part au mouvement, fait en connaissance de cause l'historique du socialisme en Italie, de ses origines et de ses phases; anarchiste, cette chose intéressante pour nous, l'état de nos forces en Italie.

bien polémiq, se donne l'air de dans son pays les choses vont mieux! l'auteur répond dans sa préface: *Mutata nomine de te fabula narratur (Ne change que le nom, c'est de toi qu'il s'agit)*.

A la lecture de ce livre, on se rappelle involontairement l'état du prolétariat avant la Révolution française: la même misère avec ses affreuses conséquences, la souffrance prête à se déchaîner en vengeance.

On sent quelque chose dans l'air, la résignation apparente est comme la tranquillité qui précède les tempêtes violentes, de grondements sourds et étouffés annonçant l'explosion de la patience populaire. C'est l'avenir qui nous la montrera.

Ce volume est en vente au prix de 3 fr. 50, chez Savine, 12, rue des Pyramides, Paris.

Vient de paraître chez Vannier, 19, quai Saint-Michel, une petite plaquette de vers, intitulé *Les Pauvres Gens*. — Dans une préface qui n'est pas le plus mauvais morceau, l'auteur explique le titre de sa brochure, et affirme la question sociale. Le livre contient entre autre une pièce: *Le Cloien* que nous avons insérée dans notre dernier supplément.

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

ERRATUM. — C'est 100 francs que nous avons reçu de la conférence de Louise Michel à Londres et non 120 francs comme cela a été mis par erreur.

Bibliothèque anarchiste

Sciences et philosophie

9^e *Morale sans obligation ni sanction* de M. Guyau, 5 francs, chez Alcan, 108, boulevard Saint-Germain.

Preuve de la source matérielle de la morale, son évolution, sa source découlant des besoins de l'homme.

10^e *L'Irréligion de l'avenir*, étude de sociologie, par M. Guyau, 7 fr. 50, chez Alcan, 108, boulevard Saint-Germain.

Genèse des religions dans les sociétés primitives; dissolution des religions dans les sociétés actuelles; exposition de ce qui remplacera la religion dans la société future. A la place des Eglises l'auteur voit naître trois formes d'associations spontanées, celle des intelligences, celle des volontés et celle des sensibilités. Ouvrage matérialiste à fortes tendances libertaires, sauf quelques petites restrictions sans importance.

11^e *Les Mensonges conventionnels de la civilisation*, de Max Nordau.

Ouvrage excellent pour démontrer combien la société dans toutes ses institutions aboutit à l'absurde et se sauve par l'hypocrisie et le mensonge. Ajoutons que l'auteur lui-même nous paraît coupable d'un "mensonge conventionnel", en attaquant les anarchistes pour faire accepter son livre par les lecteurs bien pensants.

11 bis. *Le Mensonge convenzionali della civiltà moderna*, Milano, Brigola Alfredo, Via Mauzoin, 5.

11 ter. *Die conventionellen Lügen der Kulturmenschenheit*, von Max Nordau. — Leipzig, Verlag von Bernhard Schlicke (1884).

Romans

13^e *Sous-Offs*, par L. Descaves, 3 fr. 50. Tresse et Stock, éditeurs, place du Théâtre-Français.

Encore une satire contre le militarisme, ses galonnés, et la démoralisation dont ils sont la source.

14^e *Biribi*, par Darien; Savino, éditeur, 12, rue des Pyramides.

Mise à nu des tortures infligées à ceux dont l'indépendance de caractère ne leur permet pas de se plier aux exigences bêtes du militarisme. Cri d'indignation d'une conscience révoltée contre l'abrutissement du Caporalisme.

Théâtre

15^e *En Détresse*, par Henry Fèvre, 1 fr. 50. — Tresse et Stock, éditeurs.

Satire contre la violence organisation sociale qui nous a, lorsque la société vous le refuse.

(A suivre.)

PETITE CORRESPONDANCE

E. M. à Saint-Pierre. — Les ouvrages de Déjacques ne sont plus en vente en librairie, il faudrait s'adresser à des bouquinistes. — Je ne connais pas l'individu en question.

C. à Saint-Pierre-d'Arena. — Reçu mandat. Annoncerons.

R. à Pamiers. — En effet, c'est peu intéressant et comme ces gas-là ne cherchent que la réclamation, inutile de leur en faire un s'occupant d'eux.

E. S. à Camarole. — Plus de Dieu et l'Etat.

V. B. à Pugeat. — Répondrai dans quelques jours.

Le Perreux. — Ces irrégularités ne se reproduiront plus.

Aux abonnés de Verriers, Dison, Enival et Liège. — Le peu d'empressement que quelques-uns ont montré à répondre à l'invitation du 14 courant, nous oblige à cesser l'envoi du journal à ceux qui n'auront pas réglé leur compte pour la fin du mois et avis leur est donné, qu'ils pourront toujours se le procurer aux aubettes et marchands ci-dessous.

Rue du Gazomètre. — Pierre Vorni, près la gare. — Pont-du-Chêne. — Jules Filas. — Warimont, route de Dison. — Derrière le Théâtre. — Lorquet, rue des Foyades, à Hodumont.

Verviers. — Plus de « Grèves des Blancs ».

M. à Toulouse. — Le compagnon E. Labasse, Grand Rue à Rabastens, désire correspondre avec vous.

B. à Toulon. — Qu'est-ce que vous demandez?

B. à Toulon. — D. à New-York. — A. T. à Castellajoux. — M. à Angers. — B. à Sedan. — J. à Lyon.

Firminy. — B. à M. — W. à Dijon. — Hijos del

— F. à Nancy. — H. à Nancy. — T. à Lille. — F.

à Heims. — G. à Nantes. — D. à Vienne. — P. à Amiens.

— F. à Nancy. — D. à Rouen. — L. à Rabastens. — E.

G. à Agen. — L. à Marseille. — Augusto et Marianne.

— Reçu timbres et mandats.

SOUSCRIPTION POUR LES FAMILLES des détenus politiques

Listes précédentes 850 fr. 65.

B. à Hops Church Allegheny 1,25. — Augusto et Marianne 0,50. — Nicaise 0,50. — Augusto et Marianne 0,50.

— Benjira 3,50. — Barthelot 1,25. — Tesquet 1 fr.

Total à ce jour: 855 fr. 15.

SOUSCRIPTION

pour l'achat d'une presse

Total des listes précédentes: 673 fr. 05.

Auguste et Marianne 0,50. — Gex 0,35. — Dubut 0,30.

Auguste et Marianne 0,50. G. B. 0,50. G. G. à l'Agha 0,50.

Un compagnon d'Oran 0,50.

Total à ce jour: 676 fr. 20.

Souscription pour l'extension du Supplément de la RÉVOLTE

Liste précédente: 474 fr. 20.

Un patriote enragé 1 fr. — Un ex-patriote 0,50. —

Bardot 0,50. — Souscription faite à Narbonne à l'occasion

du passage du compagnon M. d'Agén Firmin 0,50. —

Elise 0,50. Corel 0,25. Léon 0,10. Un anarchiste 0,10.

excédant d'écot 0,55. — B. à Thuir 0,30. — C. à Bagnas

0,50. — Jean-Paul 0,50. — B. à Berre 0,50. — B. à

Drocourt 0,50. — Augusto et Marianne 0,50. — Un frère

en humanité T. J. 10 fr. — R. à Mirapex 1 fr. — S. à

Genève 4,50. — R. C. 10 fr. — G. à Istres 1 fr. — Soliès-

Toncas Gautaume 0,50. Avignon 0,50. A. Guidon 0,25.

Pej 0,55. — P. à Fougères 1,45. — E. B. anti-patriote

0,75. — B. à Lamastre 0,75. — G. à Marseille 0,65. — C. H. 2 fr. — Gervais 0,25. — Rouan B. L. J. 3 fr. — B. à Beauvais — P. 5 fr. — Liste Houdstont Désiré de Juin 1 fr. Houdstont 1 fr. Houri 1 fr. Jules Monseau 0,50. Léon 0,50. Un inconnu 0,20. Lucienne 0,50. Escad. 0,50. Gex 0,35. Steiger 0 fr. — Liste Srot 0,50. Faisant 0,35. Foulant 0,25. Marchant 0,25. Barret 0,25. Démure 0,25. Demuënt 0,25. Chassay 0,25. Sadi-Carnot 0,25. Lagrus 0,25. Rives 1 fr. Auguste et Marianne 0,50. Bernarduy 0,50. Bardin 0,50. Balfour 0,50. Zibelin 20 fr. — Berard 1 fr. — Thirel 0,50. Prévès 0,10. Cahou 0,50. Saint 0,10. G. G. à l'Agha 0,50. Negro 0,25. Barthelot 1,25. Tremblay 11,40. Tesquet 1 fr. — Liste n° 1 à Flémalle 5,50. Collecte faite à Flémalle les 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1^{er} septembre 3,50. Marchand 5 fr., Lyon 0,15. Del 0,50. Excédant d'écot 0,50. Bronet 5 fr., Delmas 0,10. A. Guérier 5,30.

Total à ce jour: 699 fr. 15.

SOUSCRIPTION PERMANENTE pour la propagande révolutionnaire

Listes précédentes 2775 fr. 55.

Th. J. 2,70. Imbert 0,25. Melasirel 0,30. Traverso 0,30.

Rifot 0,30. Un compagnon 0,25. Un exploité 0,25. Un

révolté 0,30. Un anarchiste 0,35. — D'Argenteuil pour

affranchissement d'envoi de journaux en province 3 fr.

— Muller 25 fr. — Bernard le tourneur 1 fr. — S. à Mont-

reux 4 fr.

Total à ce jour: 2,812 fr. 55.

CONVOICATIONS

Dimanche, Salle Horel, 13, rue Au Maire, de midi à 6 heures du soir.

Tous les jeudis, réunion des camarades s'occupant du journal quotidien, au local coaveau.

Groupes d'études sociales des *Travailleurs anarchistes du XII^e*, samedi 4 octobre à 8 h. 1/2 du soir, salle Mathieu, place Daumesnil, au coin de la rue Claude Decaen.

Bibliothèque socialiste, 59, rue d'Allemagne, réunion tous les vendredis à 8 h. 1/2 du soir.

Le groupe le *Réveil du XV^e*, réunion tous les vendredis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Lézé, 103, rue de Théâtres.

Discussion sur la question de tactique.

CROISY-EE-ROU. — Grande réunion publique, contradictoire, samedi 4 octobre, à 8 heures du soir, salle Brouillard, 121, avenue de Paris.

Ordre du jour: 1. Le suffrage universel et les élections municipales complémentaires. — 2. Les mensonges des politiciens, les caisses de retraites, la journée de huit heures et l'augmentation des salaires.

Orateurs inscrits: Faure, Fortelier, Viard, Leboncher, Paulet (Prière à ceux-ci de ne pas manquer). Messieurs les candidats au conseil municipal de M. le député de Bellevue, sont convoqués par lettre recommandée.

Les camarades de Paris et de la banlieue sont invités; départ de Paris gare d'Orléans à 7 heures soir.

IVRY. — Réunion tous les samedis à 8 h. 1/2 précises du soir, 10, place Bompeix, Aux Balançoires.

Nous convions tous les compagnons d'ateliers de de misère, sans distinction d'idées, à venir discuter avec nous les idées anarchistes, bon accueil leur est fait.

PUTEAUX. — Tous les anarchistes de la banlieue sont invités à assister aux réunions qui ont lieu tous les lundis à huit heures du soir, salle Davin, rue de Naatterre, 1, à Puteaux. De l'attitude des révolutionnaires au 1^{er} mai 1891.

LE CHAMBOU. — Les compagnons du Chamboou de Firminy sont convoqués chez Bayou, 4, place Grenette, dimanche 5 octobre à 3 heures du soir.

Ordre du jour: 1. Réorganisation du service des journaux. — 2. La réunion régionale de Lyon et son ordre du jour. — La question du journal quotidien.

Tous les compagnons sont priés d'être exacts. Le compagnon Cello rendra ses comptes.

TROYES. — Le groupe les *Niveleurs Troyens* et les *Egoux*, ainsi que les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard*, sont convoqués à la réunion du samedi 11 octobre, au bar Champenois. Extrême urgence. Communication importante.

Le Gérant: J. GRAYE.

Paris. — Imprimerie J. GRAYE, 17, rue de l'Échiquier.